

1966, Morgan!

Karel Reisz

Morgan! Morgan, a Suitable Case for Treatment,
Grande-Bretagne 1966, 97 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1966, Morgan! Karel Reisz / *Morgan! Morgan, a Suitable Case for Treatment*, Grande-Bretagne 1966, 97 minutes]. *Séquences*, (189-190), 36–36.

1966

MORGAN!

Karel Reisz

Morgan, jeune peintre bohème, a vraiment déçu sa mère marxiste. Depuis son jeune âge, on lui avait dit que participer à la *grande révolution* valait tous les sacrifices. Mais Morgan est devenu un excentrique qui vit dans ses rêves, promène sa folie douce peuplée de visions de jungle... et il a épousé une fille de riches. Celle-ci demande le divorce: elle en a assez de jouer la Jane de son Tarzan et d'accepter toutes ses folies, dont celle de se déguiser de façon répétitive en gorille. Morgan fera tout ce qui lui sera possible pour la reconquérir, parsemant le nouvel itinéraire sentimental de sa femme de mille facéties scabreuses.

Il n'est pas facile de décoder tous les petits détails qui font de ce film unique un des spectacles les plus réjouissants des années 60. L'évocation de King Kong a naturellement valeur sexuelle et le gorille représente la puis-



sance érotique dont le héros rêve de disposer. Mais la parabole politique sous-jacente est beaucoup plus subtile. Le gorille peut alors devenir le symbole des hantises associées au stalinisme. Dans une scène, incapable d'arracher la peau de bête dont il s'est affublé, Morgan est fusillé (en imagination) par quelques individus qui peuvent représenter les instruments d'une terreur idéologique facilement identifiable. De plus, les paroles que prononce la mère du héros, vieille militante communiste, ainsi que la manie qu'a

Morgan de peindre partout la faucille et le marteau, relèvent moins de la folie (sans doute l'alibi du réalisateur) que d'une fidélité vaguement dérisoire à un idéal dont le combat libérateur s'embourbait déjà dans le confort et la sécurité de l'embourgeoisement. Ce sont des questions qui dérangent certes, mais ne viennent jamais diluer la franche hilarité de cette comédie satirique et savoureuse, qui ne s'essouffle jamais et permet, à certains moments clés, de laisser sourdre de grands moments de tendresse.

Quelques séquences restent inoubliables: Morgan qui campe dans la voiture de sa femme, place un squelette dans son lit (et une bombe dessous), grimpe le long du mur de l'immeuble où a lieu la réception nuptiale de la belle, met son déguisement de gorille en flammes, s'échappe en moto...

Œuvre extrêmement originale et personnelle, très différente de toutes celles de Karel Reisz qui l'ont précédée ou suivie, *Morgan!* a le mérite de ne jamais provoquer. Ses personnages ne sont ni corrosifs ni méchants et même si sa phraséologie se veut plus ou moins révolutionnaire, elle est plus attendrissante qu'incisive, parfois bouleversante par cette peinture d'un amour immense et désespéré.

M.E.

MORGAN! / MORGAN, A SUITABLE CASE FOR TREATMENT

Grande-Bretagne 1966, 97 minutes. **Réal.:** Karel Reisz — **Scén.:** David Mercer — **Photo:** Larry Pizer, Gerry Turpin — **Mont.:** Victor Proctor, Tom Priestley — **Mus.:** John Dankworth — **Int.:** Vanessa Redgrave (Leonie Delt), David Warner (Morgan Delt), Robert Stephens (Charles Napier), Irene Handl (Mrs. Delt), Newton Blick (Mr. Henderson), Nan Munro (Mrs. Henderson) — **Prod.:** Leon Clore/Quintra Productions.

Palmes d'or: Un homme et une femme (Claude Lelouch) FR et **Ces messieurs dames** (Pietro Germi) IT

Prix spécial du jury:

Alfie de Lewis Gilbert (GB)

Prix d'interprétation masculine:

Per Oscarsson pour La Faim de Henning Carlsen (DAN)

Prix d'interprétation féminine:

Vanessa Redgrave pour Morgan! de Karel Reisz (GB)

Prix de la mise en scène:

Sergueï Youtkevitch pour Lénine en Pologne (URSS)